

Poitiers, 9 juillet 2023

Psaume 145

Zacharie 9:9-10

Romains 8:9-13

Matthieu 11:25-30

Chers frères et sœurs en Christ

Dans notre société où l'on n'existe que par ce que l'on fait, la fatigue est niée ou refusée. Tout le monde est fatigué à un moment ou à un autre, un jour ou l'autre. Il n'est pas sain de rejeter l'idée de pouvoir être fatigué. Le résultat peut alors être le surmenage, jusqu'au *burn-out*, et même jusqu'à ce que les japonais appellent *karoshi*, la mort par excès de travail.

Même si nous n'en sommes pas là, il est de bon ton de ne pas se montrer fatigué, faible, dépassé. Et ce en toutes choses. Reconnaître une fatigue, une faiblesse, une insuffisance est pris comme une dévalorisation.

"Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés". Fatigué, moi, non, ça va, merci. Deux chapitres plus tôt, Matthieu nous dit que Jésus n'est pas venu pour les bien-portants, mais pour les malades. Si quelqu'un se pense se suffisant à lui-même, il n'a pas besoin de Jésus.

Dans notre civilisation du loisir, on a remplacé le repos par la distraction, le divertissement. Mais ça reste toujours de l'ordre de l'accomplissement.

Dieu s'est reposé le septième jour, il a cessé.

Oui, il est là, cet ordre de Jésus : "Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés".
Étape numéro un : se reconnaître fatigué, chargé, faible, insuffisant et même à côté de la plaque. C'est reconnaître que notre valeur ne vient pas de ce que nous faisons, de ce que nous sommes capables de faire, c'est s'apercevoir comme l'Ecclésiaste que tout cela n'est que vanité. On demande à chacun de se définir par ce qu'il fait, par ce qu'il a fait, par se vendre, par exemple dans les curriculum vitae. Cela n'encourage pas à l'humilité. Se reconnaître quelques compétences, bien, mais il est important de reconnaître ses limites, de reconnaître ses erreurs, ses fautes. Celui qui n'a rien à se reprocher n'est pour l'instant pas concerné par l'appel du Christ. Il s'en exclut lui-même par sa prétention.

Étape numéro deux : recevoir, accepter le repos donné par Jésus.

Accepter que tous ses efforts pour être, pour être soi, pour exister devant les autres, que tous ces efforts sont vains. Ça peut marcher en apparence, ça peut marcher longtemps. Mais il reste toujours quelque part au fond de soi ce trou, ce vide, qui peut devenir un abîme. Même si on parvient à le caché, à mettre le couvercle dessus, cet abîme nous abîme. Admettre cet abîme, ce vide, c'est ouvrir la porte au vrai repos promis par Jésus.

Non, ce n'est pas une technique de coaching. Jésus n'est pas un coach divin. Le fait de parler de coaching, c'est encore la même logique, une technique pour arriver à un résultat, pour parvenir à un résultat, en fait c'est encore une réussite personnelle. Et revoilà la prétention du travail accompli, travail accompli cette fois ci sur soi.

Notre texte d'aujourd'hui commence par une louange de Jésus à Dieu. Il lui rend grâce. Il ne dit pas : "J'ai fait", mais bien "tu as fait", "tu as permis". Jésus est doux et humble de cœur. Il ne se vante pas de ce qu'il fait, mais en rend grâce à Dieu, son Père. Nous avons ici une petite idée de la connaissance

réci-proque entre le Fils et le Père, une petite idée de l'intimité qui est la leur. Seul le Père connaît le Fils et seul le Fils connaît le Père.

Ceci me rappelle une remarque qui a été faite récemment. Les sondeurs pour connaître les statistiques de la foi posent la question du croire en Dieu. Mais est-ce que le christianisme, c'est croire en Dieu ? Bien sûr que non. Le critère véritable est la relation au Père, certes, mais par le Fils. Le chrétien n'est pas celui qui croit en Dieu, c'est celui qui est disciple du Fils, de Jésus-Christ. C'est celui qui vit une intimité avec le Christ, qui approfondit cette intimité, et par là même son intimité avec le Père.

Cette vérité de Dieu, cette sagesse, il nous est dit qu'elle a été révélée aux enfants et cachée aux sages et aux intelligents. Un enfant n'a pas de prétention, d'à priori. Il fait confiance.

Ce qui n'est pas le cas des intelligents, de ceux qui se disent sages.

Cette remarque soulève alors pour moi la pertinence de l'apologétique, cette littérature théologique qui cherche à prouver Dieu, à prouver la pertinence de la foi. Est-ce vraiment faisable ? Ce sont parfois des textes profonds, qui confortent le croyant. Et ce n'est pas rien. Mais pour ce qui est de persuader de croire celui qui s'appuie sur son savoir et son expérience, j'ai plus de doute.

À moins que l'Esprit de Dieu, l'épée de la Parole, ait trouvé l'endroit où commence l'abîme intérieur et fait vaciller cette certitude qui faisait tenir en équilibre plus ou moins stable les convictions du sachant, du persuadé de savoir. La Parole est capable d'enlever cette buchette du jeu de Jenga, la tour infernale, qui fait s'effondrer tout le système de pensée patiemment construit sans Dieu, voire à cause de la remise en cause que cela représente, construit contre l'idée même de Dieu.

L'image du roi victorieux et juste, dominateur et pacificateur, accueilli dans l'allégresse que nous donne le prophète Zacharie a été reprise dans le Nouveau Testament. Jésus est bien ce roi triomphant, parce qu'il est aussi le roi humble, celui qui apporte la grâce, il est celui qui apporte le repos à ceux qui sont fatigués et chargés et qui en sont conscients.

Jésus est triomphant par son humilité. Il n'est pas celui qui écrase, qui enfonce. Il est celui qui relève, qui redresse, qui remet en route. Il est le ressuscité.

Jésus s'il est le maître qui enseigne ses disciples, il n'est pas un maître de sagesse comme on peut l'imaginer. Il n'est pas un maître de morale avec des recettes à appliquer. Il est celui qui accompagne, qui marche à côté de celui qui s'appuie sur lui. Il est le vivant. Les Écritures ne sont pas un recueil de recettes, de paroles de sages qu'il conviendrait de méditer et d'appliquer, presque en cochant sur une check-list.

Il ne s'agit pas de se soumettre aux exigences de la loi, de la morale, de la sagesse humaine, du "bon sens", mais plutôt de se soumettre aux exigences de la grâce, de la douceur, de l'humilité. Et là, pas de check-list, mais seulement les promesses des fruits de l'Esprit : l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur et la maîtrise de soi. Et c'est en cela que son joug est facile et son fardeau léger.

L'obéissance, l'étude ne sont pas des devoirs à remplir, des cases à cocher. Ce qui nous est demandé, c'est la confiance. Et c'est dans la confiance que sont possibles l'obéissance et l'étude. Comme l'a dit le prophète Ésaïe, "C'est dans la tranquillité et la confiance que sera votre force."

Jésus est un compagnon de voyage, de pèlerinage dans cette vie, avec ses joies et ses peines, ses choses faciles et celles plus difficiles. On avance avec lui, simplement. On chute parfois. Mais lui nous relève et nous remet en route. Son "imitation" ne consiste pas en "exercices", mais en un repos confiant, tout en avançant.

L'épître aux Romains, dans le passage lu, nous parle de la vie selon l'Esprit et de la vie selon la chair. Vivre selon la chair, c'est chercher à se valoriser, à gagner des points de vie et de force, mais cette quête mènera de toutes façons à la fin, à la mort. Avec quel résultat ? *Game over*.

Vivre selon l'Esprit, c'est vivre de la vie reçue, de la grâce reçue, c'est tout recevoir sans accumuler, c'est recevoir la justice avec la résurrection, la vie à jamais avec le pardon, la justice comme un don.

Celui qui marche avec le Christ et qui persiste à accumuler les "bons points" a encore bien des choses à corriger dans son parcours. En comptant encore sur sa valeur propre, il se prive des dons de la grâce.

La vie chrétienne n'est pas une science, même si l'étude est importante.

La vie chrétienne n'est pas une sagesse, même si connaître Dieu et se connaître est essentiel.

La vie chrétienne n'est pas un effort, même si elle requiert la persévérance.

La vie chrétienne n'est pas un objectif, même si nous courons vers le but.

La vie chrétienne est un départ, toujours à nouveau.

La vie chrétienne est un apprentissage. On apprend en marchant.

La vie chrétienne est un renoncement, renoncement à nos prétentions.

La vie chrétienne est une découverte permanente, celle de Jésus-Christ.

La vie chrétienne est un compagnonnage, un chemin fait avec tant d'autres.

La vie chrétienne est une assurance, un repos, une confiance.

"Venez à moi, vous tous qui peinez sous la charge, moi je vous donnerai le repos".

Amen.